

trente jésuites, dont la moitié étaient prêtres, quelques ecclésiastiques séculiers et environ trente religieux des trois Ordres de saint Augustin, de saint Dominique et de saint François" (1). Pour ne parler ici que des établissements de la Compagnie de Jésus, nous savons que la province japonaise posséda au Japon : 64 résidences, 11 collèges, 2 maisons de noviciat et 2 séminaires (2).

Saint François-Xavier, dans l'enthousiasme de sa foi, ne demandait que " dix années " de travail, pour transformer cette contrée (3). Si du moins ses héritiers et successeurs avaient pu jouir d'un demi-siècle de paix relative, le Japon allait devenir un royaume chrétien, un centre d'apostolat entre le grand continent barbare d'Amérique et le grand continent bouddhique des Indes, voué à l'immobilité dans la corruption et la servitude.

Toute cette admirable marche en avant de la foi fut arrêtée par la haine mercantile des protestants de Hollande et d'Angleterre. Les marchands, fils de Luther et de Calvin, firent entendre au *Shogun* de Yedo, Yéyasu (plus connu sous le titre de *Daïfusama*) que les rois d'Espagne et de Portugal, d'accord avec les chrétiens japonais, allaient envahir ses provinces. Et l'ère des martyrs recommença : les prisons furent remplies ; les déserts furent peuplés ; les bûchers s'allumèrent ; des édits terribles exilèrent les prêtres catholiques ou les firent traquer comme des bêtes fauves. De 1613 à 1622, le sang ne cessa de couler ; et le 2 septembre 1622, eut lieu à Nagasaki, non loin de la colline des Vingt-six Croix, le supplice de l'héroïque phalange, appelé par excellence le *Grand martyr*. Cinquante-deux victimes furent décapitées ou brûlées vives : 10 jésuites, 4 franciscains, 6 dominicains, et le reste, des Japonais, appartenant à l'élite de la nation.

Mêmes scènes d'horreur et de courage à Omura, Hirado, Shimabara. A la fin de 1623, 91 chrétiens meurent sur des bûchers. En 1624, la persécution devient générale. Les provinces où la population chrétienne est plus nombreuse, Hirado, Hizen, les Goto, le Bungo et trois ou quatre autres, sont quasi dépeuplées par le fer, le feu et l'exil. Mais au fond de l'Orient, se renouvellent pendant dix ans les plus glorieuses scènes des *Acta martyrum*. Même enthousiasme divin de ceux qui sont tués pour le Christ ; ils expirent dans les flammes en criant : " Vive Jésus ! " ; des enfants vont à la mort comme à une fête ; une jeune vierge ramasse les charbons de son bûcher et les pose sur sa tête, comme des diamants, en l'honneur de son Epoux éternel.

En 1627, vers le temps où le pape Urbain VIII béatifie les vingt-six crucifiés de la *Sainte Montagne*, la fureur des bourreaux ne connaît plus de frein. Le glaive et le feu ne leur suffisent plus ; on imagine le supplice des eaux glacées, et des eaux bouillantes du mont Onsen (ou Ungen), aux environs de Nagasaki. On invente le supplice épouvantable des fosses infectes ; on essaie le supplice du fouet jusqu'à la mort ; enfin, celui de la scie.

(1) P. de Charlevoix, *Histoire du Japon*, liv. XIII.

(2) Voir le détail dans l'*Histoire de la Religion chrétienne au Japon*, de Léon Pagès, T. II, pages 428-430.

(3) Lettre du 3 novembre 1549.